

CINEMA

Un aperçu du cinéma de demain

Enfin une équipe complète du petit écran a trouvé le chemin vers le septième art. Non, il ne s'agit pas d'une quelconque soap, mais des personnages de "Final Fantasy" recréés par leur concepteur pour incorporer leur propre rôle dans son film.

Qui se souvient encore, non sans émotion d'ailleurs, de la première tentative d'introduction d'images de synthèse au cinéma avec Tron, un bide absolu sorti en 1981? Seuls les accros ont encore à l'esprit cette histoire d'ingénieurs coincés dans les circuits complexes de leurs PC, pourtant, il s'agit là des premiers balbutiements de ce qui est aujourd'hui un genre à part entière, le cinéma "synthétique".

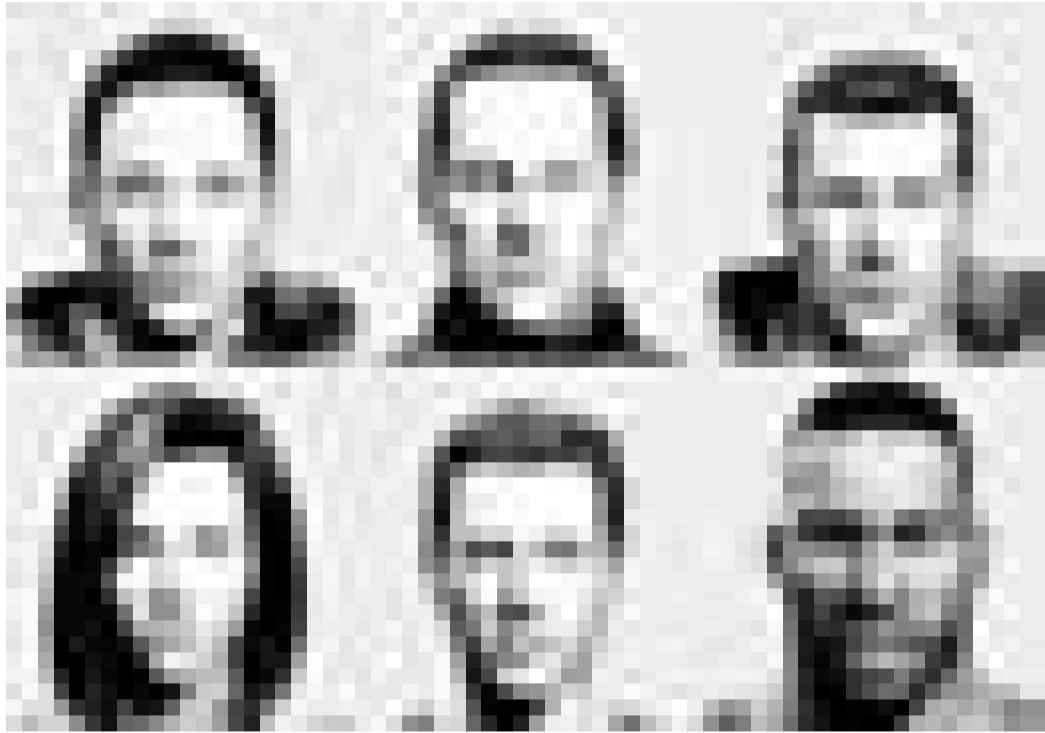
20 ans après, le créateur du célèbre jeu vidéo Final Fantasy, Hironobu Sakaguchi, sort le film. C'est le premier concepteur d'un jeu se risquant à l'élaboration de sa version au cinéma. Première encore, il s'agit, dans le cas de Final Fantasy, de faire appel aux seules technologies digitales ... pas un seul acteur de chair et d'os sous la main, pas un décor naturel ... tout est sorti des studios feutrés de Square Pictures, département cinéma du géant Square Soft. Des studios de cinéma à l'allure parti-

culière; sans caméras, ni plateau, seulement des ordinateurs de Silicon Graphics ultra-musclés et des bureaux.

Trois années de travail acharné, derrière un écran, afin de recréer tout un uni-

vers du film, des visages et surtout, des cheveux!"

Pour arriver à ce résultat saisissant de réalisme, Sakaguchi a décidé de rejeter tout le matériel graphique et technologique existant pour ne fai-



L'équipe autour du Docteur Aki: presque aussi vrais que nature.

vers. Sakaguchi s'est donc donné beaucoup de mal: "Quand nous avons commencé à travailler les premières images du film, nous n'avions presque rien. Nous avons dû inventer tous les logiciels nécessaires à la composition des vêtements, de l'u-

re que du neuf. Une méthode déjà éprouvée pour ses conceptions de jeux vidéos.

Le spectateur qui n'a que faire de ces considérations techniques tombera sûrement sous le charme de cet univers onirique superbe, il s'extasiera sur la réussite des acteurs

numériques, surtout pour la magnifique Aki dont on regrette déjà la non-existence humaine, par contre, il restera sur sa faim quand il s'agira de s'intéresser à ce mince scénario qui n'a pas su éviter les pièges de la SF à trois sous digitaux.

L'action se situe en 2065 alors que la terre est réduite à un champ de ruines habité par des fantômes extraterrestres. Réfugiés sous un dôme protecteur, les derniers humains se disputent sur les moyens de lutter contre l'invasion. Le général Hein prône l'élimination systématique de l'ennemi, au risque d'abîmer encore plus la planète. Contrairement au général sanguinaire, un groupe de savants dont fait partie le docteur Aki, demeure vaincu que ses char-

mants ectoplasmes détiennent la clé de l'avenir de l'humanité.

En gros, Sakaguchi agrémente son film d'un discours convenu, écologico-pacifique dans l'air du temps et avec une pincée de new age et d'ondes ectoplasmiques positives.

Le spectateur l'aura bien compris, ce n'est pas un film de contenu qu'il lui est donné de voir mais un plein d'images souvent belles, sensationnelles, une avancée technologique sans précédent après les Terminator 2, Jurassic Park, Shrek ... Nous voilà donc à l'ère du contrôle absolu sur l'image en fonction de l'effet souhaité. Cela pourrait inquiéter les partisans d'un cinéma plus réaliste, capable de capter l'expression d'un acteur réel, la magie d'un paysage sans artifices, autant d'événements visuels irremplaçables car soumis aux aléas du réel. A cela, nous pouvons répondre par un argument économique: qui coûte le plus cher, un Tom Cruise réel ou son sosie numérique sur lequel le premier ne manquera pas d'exercer son droit à l'image? Le cinéma de papa a certainement encore de beaux jours devant lui.

Séverine Rossewy

WORLD & VILLAGE MUSIC (1)

Locuras ibéricas

Terre de l'anarchie et de la créativité, la péninsule ibérique offre actuellement un délirant éventail de folies musicales.

(roga) - Flamenco, fado: les stéréotypes musicaux de la péninsule ibérique sont vite comptés. Fini tout cela, surtout depuis la régionalisation et l'ouverture sur le monde, l'Espagne regorge de particularismes musicaux.

La Galice, avec son caractère celtique si différent du reste de l'Espagne, mène la danse. Les femmes-musiciennes y sont particulièrement actives, et de l'ombre du jeune géant Carlos Nuñez des joueuses de cornemuses font leur apparition. Cristina Pato avait débuté à 16 ans avec un disque retentissant, sa nouveauté la profile en chanteuse-auteure. Autres collègues: la jeune gaitera Susana Seivane, la chanteuse Mercedes Peon et les groupes féminins Leilia (polyphonies), Ialma (voix et percussions) et Avalon (les étonnantes Spice Girls de Galice).

Nous délaissons les Asturies, où le joueur de cornemuses Hevia a réussi une percée internationale, pour rejoindre

l'Euzkadi, la bouillante partie du Pays basque sous domination espagnole. Le jeune quintet Maixa ta ixiar a relevé le défi de moderniser le genre bal populaire du "trikitixa", défi réussi sur un délirant disque "solasin". Dans la musique folk-punk globalisante, le formidable "FM 99.00 Fub Manifest" de l'icône du rock basque, Fermin Muguruza, est déjà légendaire.

Ce qui nous mène au volet multikulti de la scène espagnole. Si le franco-galicien Manu Chao ou des nouveaux venus comme Jarabe de Palo dominent l'avant de la scène avec des succès planétaires, l'échiquier ibérique est bien plus riche en la matière. Dans un village de Navarre, la jeune chanteuse Amparo Sanchez réunit autour d'elle le groupe Ampanoia qui fait un rock latino joyeux et musclé. Un autre "provincial" navarrais issu de Iruña (Pamplona) est Antonio Cuesta alias Tonino Carotone, qui sur la pochette de son disque "Mondo diffi-

le" s'amène en crooner italien sur une vespa italienne. Et pour cause: Carotone chante en italien et en espagnol dans un style original et dérisoire.

Qui eût cru que du côté du flamenco les apparitions étranges étaient plus rares, devra se pencher sur la chanteuse Martirio qui combine des styles latinos et espagnols pour afficher un look rétro scintillant. Autre martyr fructueux, celui du groupe "Martires del Compas" qui à l'instar du groupe "Radio Tarifa", dont le nouveau "Cruzando el Rio" confirme la valeur du groupe réduit au trio, continue de moderniser un flamenco d'accès facile.

Mais les expérimentations peuvent aussi être plus sérieuses. Le multi-instrumentaliste Luis Delgado vient de sortir sur "El hechizo de Babilonia" des musiques stupéfiantes sur

des textes de poétesses andalouses du XIe et XIIe siècle. Egaleme-nt fascinante l'interprétation du flamenco sur le piano de Chano Dominguez, un pianiste présent sur une multitude de disques,

mais qui sur sa production "Iman" sait convaincre définitivement.



Antonio Cuesta alias Tonino Carotone en crooner italien.

En septembre et octobre le programme Malinyé sur Radio ARA (dimanche 11h30 - 13h) présente une série d'émissions thématiques de musiques de tous les continents. La série commence ce dimanche 2 septembre avec le programme "Locuras ibéricas" où l'on entendra notamment les interprètes présentés ici. Les références discographiques se trouvent sur internet: www.ara.lu/playlist/malinye.